

Pourtant le climat n'est pas à la démoralisation. Bien des camarades pensent que ce n'est que partie remise et qu'il faudra bientôt reprendre la lutte pour nos revendications. Mais si nous voulons que la prochaine grève soit cette fois une victoire, il faut comprendre ce qui s'est passé pour en tirer les conclusions.

Pourquoi une telle mobilisation a-t-elle débouché sur des succès aussi minimes ?

L'INTRANSIGEANCE DE LA DIRECTION

Quand nous faisons remarquer à nos dirigeants syndicaux que les résultats de la grève sont bien maigres, ils ont toujours une réponse prête : « c'est à cause de l'intransigeance de la Direction ». Ils parlent même cette fois d'un « complot » contre la nationalisation et les organisations syndicales. Ainsi on nous présente les quelques miettes jetées par Dreyfus comme une importante victoire.

Nous l'avons déjà dit, nous pensons que la direction a recherché une épreuve de force. Elle voulait ainsi prouver qu'elle n'acceptait pas la remise en cause des contrats qu'elle fait signer aux organisations syndicales, en même temps qu'elle défendait les profits de la Régie.

MAIS CELA NE DEVRAIT PAS SURPRENDRE CEUX QUI PRETENDENT DIRIGER LA CLASSE OUVRIERE.

La CGT et la CFDT reconnaissent dans leurs résolutions de congrès l'existence de la lutte de classes. C'est-à-dire qu'elles admettent que dans la « société » capitaliste, il existe des intérêts opposés et inconciliables :

- ceux des patrons qui doivent conserver leur entreprise compétitive sur le marché, réaliser le profit maximum,
- ceux qui défendent leurs conditions de vie et de travail.

Pour le patron, réaliser le maximum de profit veut dire exploiter le plus possible « ses » ouvriers. Plus les salaires seront bas, les cadences rapides, les horaires seront longs, plus les profits augmenteront... et plus « la Régie tournera » comme dirait l'Humanité. A l'inverse, plus les travailleurs obtiendront d'augmentations de salaires, de réduction des cadences et des horaires, plus les profits du patron baisseront. **DE LÀ NAÎT LA LUTTE DE CLASSE.**

Admettre que les intérêts du patronat et du salariat sont inconciliables, c'est comprendre que le patronat sera toujours intransigeant face aux revendications ouvrières. Pour le faire céder, il n'existe qu'un moyen pour les travailleurs : *imposer un rapport de forces* qui contraigne le patronat à céder. C'est pourquoi la grève est une arme efficace de lutte. Si l'on demande au patronat comme le font nos directions syndicales au cours des négociations « à froid » d'accorder des revendications, le patronat n'a aucune raison de céder, sinon quelques miettes dérisoires pour éviter que les travailleurs ne réclament davantage.

Au contraire, si les travailleurs sont en grève, le patron se tient le raisonnement suivant : « si je cède, je rogne une partie de mes profits, mais si